

Il y avait une fois trois sœurs.

Elles habitaient ensemble dans une petite maison au bas de la ville.

Une toute petite maison... elle n'avait qu'une chambre pour toutes les trois !

Cette nuit-là, elles n'arrivaient pas à dormir.

C'était l'été. Il faisait chaud, une véritable canicule !

Et malgré la fenêtre ouverte, il n'y avait pas le moindre souffle d'air...

Comme le sommeil ne venait pas, elles se sont mises à discuter :

— Tu sais avec qui tu voudrais te marier, toi ?

— Oh oui, a dit l'aînée, moi je sais ! Je voudrais épouser le pâtissier du roi !

— Le pâtissier ? Quelle drôle d'idée ! Pourquoi tu voudrais te marier avec lui ?

— Et bien, pour qu'il me fasse des gâteaux pardi ! Des tas et des tas de gâteaux... j'en mangerais tous les jours !

— Et bien moi, c'est avec le tailleur du roi que j'aimerais me marier, a répliqué la deuxième. Comme ça, il me ferait tout plein de robes, et je serais la plus belle !

Il y a eu un silence... un long silence...

La plus jeune ne disait rien.

Mais ses deux sœurs voulaient savoir. : elles l'ont questionnée, elles l'ont interrogée, elles ont insisté...

— Bon, bon, d'accord, d'accord... puisque vous voulez savoir... Et bien moi, je voudrais me marier avec... avec le roi ! Et on aurait trois beaux enfants, deux garçons et une fille ! Les garçons auraient un soleil d'or sur le front, et la fille aurait une lune d'argent.

Ses deux sœurs ont éclaté de rire :

— Se marier avec le roi ! Ah ben alors, elle est bien bonne celle-là !

Et elles ont ri, elles ont ri tellement que leur rire s'est envolé par la fenêtre...

Dans la rue, un mendiant avait tout entendu.

Il avait surpris la conversation des trois filles, il n'en avait pas perdu une miette.

Le mendiant s'est éloigné.

Il s'est glissé comme une ombre dans le labyrinthe de la ville, à travers les rues et les ruelles. Il est arrivé au pied du château.

Il a appuyé sur une pierre du mur d'enceinte : vrrrrrrrr !

Un passage secret s'est ouvert, le mendiant s'est faufilé dedans, et vrrrrrrrr...

Le lendemain, on a frappé à la porte.

Les trois sœurs ont ouvert, c'était les gardes du roi !

— Venez immédiatement : vous êtes convoquées au château !

— Nous !?!... Mais... mais qu'est-ce qu'on a fait ?

Toutes intimidées, les trois sœurs ont suivi les gardes.

Elles sont arrivées au château.

On les a conduites dans la grande salle : toute la cour était rassemblée.

Et le roi était là, assis sur le trône.

— Parlez. Et dites devant tout le monde avec qui vous voudriez vous marier. Mais attention : ne mentez pas... je le saurais... Vous pouvez parler sans crainte, quoique vous disiez, il ne vous sera fait aucun mal.

Les trois sœurs n'avaient pas le choix.

L'aînée a parlé la première : elle a dit qu'elle aimerait épouser le pâtissier.

La deuxième a dit qu'elle aimerait se marier avec le tailleur.

Et quand la plus jeune a parlé, il y a eu un grand tumulte :
— Non mais vous avez entendu ?... Elle veut se marier avec le roi !... Quel toupet !... Pour qui elle se prend, celle-là !
Mais le roi a levé la main pour réclamer le silence.
Il regardait la jeune femme qui ne savait plus où se mettre.
Il souriait :
— Vous avez parlé sans mentir... Et bien, qu'il en soit ainsi !
Et ainsi fut dit, ainsi fut fait.

Les trois sœurs se sont mariées comme elles l'avaient souhaité.
L'aînée est devenue l'épouse du pâtissier.
Qu'est-ce qu'elle était heureuse !
Elle passait son temps à manger.
Elle mangeait tous les gâteaux que son mari lui préparait : des éclairs au chocolat et à la vanille, des tartes à la fraise et au citron, des Paris-Brest et des mille-feuilles, des pithiviers, des cakes aux fruits, des meringues géantes et des beignets, et des choux à la crème chantilly...
Mais pourtant...
Pourtant, plus elle mangeait... et plus elle avait faim.
Et plus elle avait faim, et plus elle mangeait !
Et plus elle mangeait...
En fait, elle n'était pas si heureuse que ça...
La deuxième, elle, elle avait épousé le tailleur du roi.
Qu'est-ce qu'elle était heureuse !!!
Elle passait son temps à s'admirer.
Tous les jours, elle portait les nouvelles robes que son mari lui avait faites.
C'étaient des robes cousues de fils d'or et d'argent.
Des soies de Chine et d'Ispahan.
Les tissus les plus rares et les plus précieux.
Mais pourtant...
Pourtant, plus elle se regardait... et moins elle se trouvait belle.
Et moins elle se trouvait belle, et plus elle se regardait !
En fait, elle n'était pas si heureuse que ça...
Quant à la troisième, la plus jeune, elle était devenue reine.
Elle aimait son mari, et son mari l'aimait.
Ils étaient tellement heureux tous les deux que quand on les voyait passer, c'était comme si on regardait le soleil par un beau jour d'été.
Et bien sûr, ce qui devait arriver arriva : la reine est tombée enceinte.
Elle en est devenue encore plus radieuse.
Ses deux sœurs se sont mises à l'envier :
— Non seulement elle se marie avec le roi... mais en plus, la voilà enceinte... Mais pourquoi c'est toujours les mêmes qui ont tout ?
Les semaines ont passé.
Et plus le ventre de la reine s'arrondissait, plus les sœurs étaient jalouses.
Elles sont allées trouver le roi :
— Majesté, nous voudrions accompagner votre bonheur. Nous aimerions aider notre petite sœur... et l'aider à accoucher.

Le roi a accepté.
Et le jour de la naissance est arrivé.
Ce jour-là, le roi était parti au loin pour inspecter son royaume.
La reine a mis au monde un beau petit garçon, mignon comme tout.
Il était beau comme un cœur, et il portait un soleil d'or sur le front.
Mais les sœurs de la reine lui ont fait boire une potion pour l'endormir... et la reine est tombée inconsciente.
Les deux sœurs ont pris l'enfant, elles l'ont caché dans des draps.
Elles sont allées sur le pont de pierre au-dessus de la rivière, et elles ont jeté l'enfant dans l'eau : plouf !
Et à sa place dans le berceau, elles ont mis un chiot...
Quand ils ont vu le petit chien, le roi et la reine ont été désespérés.
Mais le roi l'a serrée contre son cœur :
— Ne t'en fais pas, mon amour... nous aurons d'autres enfants.
Et il a donné l'ordre d'annoncer que l'enfant de la reine était mort né.

L'année suivante, la reine est de nouveau tombée enceinte.
Ses deux sœurs se sont proposées pour être les sages-femmes.
Le roi et la reine ont tout de suite accepté.
Le jour de la naissance, le roi est resté au château : il voulait être là, avec sa femme.
Mais quand le moment est arrivé, les sœurs ont emmené la reine dans la chambre, et elles ont fermé les portes derrière elles.
La reine a mis au monde un petit garçon, il était beau comme un ange.
Et comme son frère, il avait un soleil sur le front...
Mais comme la première fois, les méchantes sœurs ont endormi la reine.
Elles ont pris l'enfant, elles l'ont caché, emmailloté dans des draps et elles sont allées jusqu'au pont de pierre.
Et là : plouf, elles ont jeté l'enfant dans l'eau.
A sa place, dans le berceau, elles ont mis un putois.
Quand le roi a découvert l'animal puant, il a été horrifié.
Il a regardé sa femme comme si c'était une étrangère.
Cette fois, il ne l'a pas prise dans ses bras.
Il a juste donné l'ordre d'annoncer que la reine avait fait une autre fausse couche...

Une étrange rumeur s'est mise à courir dans tout le royaume.
Dans les tavernes, sur le marché, au coin des rues...
On disait à voix basse que la reine était maudite.
On racontait qu'elle avait mis au monde des animaux !
— Pire encore ! On dit que la pauvre femme a mis au monde des monstres...
— Des monstres ? Comment ça ?
— Oui ! Des enfants à têtes d'animaux !
— Aaaaah ! C'est dégoûtant ! Quel horreur !... Notre pauvre reine, si belle, si pure...
— Oui, ben vous voyez, c'est pour ça qu'il ne faut pas se fier aux apparences...
— Mais... mais qui peut être le père de ces créatures ?
— Oh, certainement pas notre bon roi !
— Vous voulez que je vous dise ? C'est le Diable en personne !
— Le Diable ! Mon Dieu ! Le royaume est maudit !

La reine est tombée enceinte pour la troisième fois.
Le roi a demandé à ses sœurs de l'assister pour l'accouchement.
Le jour de la naissance, le roi était là, juste derrière la porte de la chambre.
La reine a mis au monde une petite fille.
Elle était belle !
Elle avait une lune d'argent sur le front.
Mais bien sûr, les sœurs avaient endormi la reine...
Elles ont caché l'enfant, et à sa place, elles ont versé un plein seau de vers grouillants dans le berceau.
Des vers grouillants...
Le roi a failli vomir.
Il est entré dans une rage terrible :
— Ma femme est une sorcière ! Qu'on l'enferme dans une cage de fer. Et que cette cage soit suspendue à la porte de la ville. Cette diablesse m'a déshonoré, elle a déshonoré tout le royaume... Je donne l'ordre à tous ceux qui entreront dans la ville de lui cracher dessus.
Et il a été fait comme il avait dit.
Une cage de fer a été suspendue à la porte de la ville, et la reine a été enfermée dedans.

Les deux sœurs sont allées sur le pont de pierre, et elles ont jeté le bébé dans la rivière :
Plouf !...
La petite fille s'est enfoncée dans les eaux noires.
Elle a coulé, coulé, coulé...
Elle allait se noyer... mais voilà qu'un poisson est arrivé.
Et un autre.
Et un autre encore !
C'était comme des traits d'argent qui arrivaient de tous côtés : par dizaines, par centaines, par milliers...
Tous les poissons de la rivière se sont rassemblés.
Ils ont fait un grand berceau d'écailles, et ils ont porté la petite fille sur leur dos sur le fil de l'eau...

— Mais bon sang de bon soir !... C'est-y pas vrai... V'là qu'ça recommence !
Ce matin-là, le vieux pêcheur était venu relever ses filets.
Et quand il a tiré, voilà ti pas qu'il a trouvé un paquet de linge tout emmêlé...
Bon.
C'était pas la première fois !
C'était pas deuxième fois, non plus...
C'était la troisième fois !
Oui, c'était la troisième fois qu'il trouvait un bébé dans ses filets.
Ça devenait presque une habitude...
Il a démêlé le petit paquet de linge, et il a porté l'enfant chez lui.
Sa femme a vu que cette fois c'était une petite fille !
Voilà comment les trois enfants ont été réunis.
Le pêcheur et sa femme les ont adopté tous les trois.
Ils ont appelé le premier garçon Héliodore, et le deuxième, Lucas.
Et quand ils ont vu la lune sur le front de la petite fille, ils l'ont appelée Argentine.

Mais les signes qu'ils portaient sur le front pouvaient les mettre en danger...
Après tout, on avait voulu se débarrasser d'eux...
Alors les deux vieux ont élevés les enfants en leur apprenant à toujours cacher leur front sous un bandeau.

Le temps a passé : les jours, les mois, les années.
Et les enfants ont grandi.
Les garçons ont appris le métier de la pêche.
Tous les jours, ils allaient à la rivière avec leur père et ils apprenaient à jeter les filets, et à ramener du poisson.
Argentine apprenait avec sa mère à s'occuper de la maison, et à préparer le poisson.
Les années ont passé.
Le pêcheur était devenu très très vieux.
Et un jour, il a fini par mourir.
Sa femme a dit :
— Mes chers petits... vous êtes arrivés bien tard dans nos vies... comme un cadeau du ciel... Je suis vieille moi aussi, et avant que je parte, je vous dois la vérité. Vous n'êtes pas vraiment nos enfants : on vous a trouvés. Ce sont les poissons de la rivière qui vous ont portés jusqu'à nous. Vous avez été la lumière de nos vieux jours.
Elle les a embrassés tendrement.
Et quelques jours plus tard, elle est morte à son tour.

Héliodore, Lucas et Argentine étaient devenus grands.
Il était temps pour eux d'aller à la ville maintenant.
Ils ont chargé une pleine charrette de poissons, et ils sont allés sur le marché.
Mais en arrivant à la porte de la ville, ils ont vu une immense cage rouillée qui pendait là.
Et dans la cage, il y avait une femme puante et crasseuse à faire peur.
Quand elle a vu les trois enfants, la femme s'est mise à pleurer.
Héliodore, Lucas et Argentine ont senti leur cœur se serrer...
Mais ils ont été entraînés par la foule, et poussés, bousculés, chahutés, ils sont arrivés sur la place du marché.
Les gens criaient, se pressaient de tous les côtés, une foule immense...
Les enfants ont dressé leur étal et ils ont commencé à vendre leur poisson.
Tout à coup, il y a eu une grande agitation de l'autre côté de la place.
Tout le monde a tourné la tête pour voir ce qui se passait.
C'était le roi qui partait à la chasse !
Il était accompagné de ses chasseurs, de ses valets, de sa meute de chiens...
Il a traversé le marché sur son cheval blanc, et il est arrivé près de l'étal des poissonniers.
Quand il a vu les trois jeunes gens, le roi s'est arrêté.
Ces trois enfants...
Le roi a été si troublé qu'il a perdu le goût de la chasse : il a fait demi-tour et il est rentré au château.
C'est là, dans les grands couloirs sombres que la femme du pâtissier et la femme du tailleur ont vu le roi qui marchait le front bas.
Il leur a raconté ce qui c'était passé... et il est allé s'enfermer dans sa chambre.
— Se pourrait-il, se sont demandé les deux sœurs ?... Se pourrait-il que les enfants qu'on a jetés à l'eau ne soient pas morts ?

Elles voulaient en avoir le cœur net.

Elles sont allées sur la place du marché, elles ont vu les poissonniers.

A ce moment-là, un des garçons s'est essuyé le front.

Le bandeau a glissé dévoilant un court instant le soleil d'or.

— Ah ! C'est eux !

— Ils sont toujours en vie... qu'est-ce qu'on va faire ?

— Il faut finir ce qu'on a commencé !

— Oui... mais comment ? Ils sont grands et forts maintenant...

— Attends... je crois que j'ai une idée. Tu te souviens de cette chanson qu'un troubadour avait chantée à la cour du roi ? Cette chanson qui parle d'une quête impossible... une quête dont nul n'est jamais revenu...

Une quête impossible... Mais oui !

La femme du pâtissier et la femme du tailleur ont attendu.

Argentine s'est retrouvée toute seule à son étal... alors elles se sont approchées :

— Et bien en voilà des beaux poissons ! Ça donne envie, tout ça... Mais dites, belle jeune fille, c'est la première fois qu'on vous voit par ici ?

— Oh oui, a dit Argentine, c'est la première fois qu'on vient. Nos vieux parents ne sont plus là, et on les remplace, mes frères et moi.

Et les deux sœurs ont fait parler Argentine qui leur a tout raconté...

— Ma pauvre petite, quel malheur ! Ça ne doit pas être facile d'être une enfant abandonnée... Ne pas connaître ses vrais parents... Vous devez avoir envie de savoir qui ils sont, n'est-ce pas ? Si seulement vous possédiez les trois objets merveilleux dont parle la chanson...

*Il est des merveilles comme une naissance
Apportant la lumière et la vraie liberté :
C'est l'arbre qui chante, et c'est l'eau qui danse
C'est sur une branche l'oiseau de vérité.*

*L'arbre et l'eau et l'oiseau cherchez-les trouvez-les !
L'arbre et l'eau et l'oiseau cherchez-les trouvez-les !
Alors vous connaîtrez la simple vérité
Et au bout du chemin vous serez libéré.*

Quand Héliodore et Lucas sont revenus, les deux femmes étaient parties.

Argentine ne s'en était même pas rendu compte !

Elle était tellement troublée qu'elle n'a rien dit de toute la journée.

Quand ils sont rentrés au moulin ce soir-là, ses frères se sont inquiétés :

— Qu'est-ce qui se passe, petite sœur ? Tu es d'habitude si gaie...

Elle a fini par parler :

— L'Arbre qui chante, l'Eau qui danse, l'Oiseau de Vérité... si seulement on pouvait les posséder...

— Bon. Tu sais quoi, petite sœur, a dit Héliodore ? Ces trois merveilles, je vais aller te les chercher !

Il a préparé un sac de voyage.

Et le lendemain, il a donné à sa sœur un anneau que lui avait confié le pêcheur :

— Tu le regarderas tous les jours. Si l'anneau est d'argent, c'est que je serai vivant. Si l'anneau est de sang, c'est que je serai mourant. Au revoir petite sœur !

Héliodore a embrassé Argentine et Lucas, et il est parti.
 Il a marché, marché, marché...
 Il a traversé plaines et vallées, campagnes et forêts...
 Il a marché, marché...
 Et au bout du chemin, il s'est arrêté.
 Il était arrivé au pied d'une grande montagne noire.
 Il y avait un vieil homme assis sur une pierre.
 Il avait une grosse barbe toute blanche, qui faisait comme un buisson.
 Héliodore l'a salué.
 Le vieillard a répondu mais sa barbe était si épaisse qu'Héliodore n'a rien compris.
 Alors il a sorti son couteau et il a coupé la barbe du vieil homme.
 Le vieux l'a remercié, et il lui a demandé où il allait :
 — Je vais chercher l'Arbre qui chante, l'Eau qui danse et l'Oiseau de Vérité.
 — Oh, fais attention, a dit le vieux. Tu n'es pas le premier à chercher ces objets merveilleux. Mais tous ceux qui ont essayé ont échoué !...
 — Je ferai attention, a dit Héliodore. Je suis ici pour ma sœur. Ces merveilles feront son bonheur.
 — Bon. Ce que tu cherches se trouve en haut de cette montagne. Prends garde ! Quand tu arriveras là-haut, tu vas entendre toutes sortes de voix. Surtout n'y prête pas attention, vas tout droit sans te retourner, sinon il t'arriverait malheur !
 Le vieil homme a glissé une main dans son manteau et il a sorti une boule d'or.
 Il l'a posée par terre et la boule s'est mise à rouler toute seule.
 — Vas. Suis-la, elle te montrera le chemin.
 Héliodore a remercié le vieil homme et il a suivi la boule.
 Il a grimpé dans la montagne.
 Il est arrivé tout en haut.
 C'était un endroit glacial où régnait un silence de mort.
 Tout autour, il y avait des centaines et des centaines de pierres noires.
 Des pierres tordues, grandes comme des hommes...
 Héliodore s'est avancé.
 Et voilà qu'une voix l'a appelé, puis une autre, et une autre encore :
 — Héliodore ! Bon à rien !... Moins que rien !... Incapable...
 — Un poissonnier qui prétend faire mieux que des chevaliers, on aura tout vu !
 — Tu n'y arriveras pas ! Allez, rentre chez toi pendant qu'il en est encore temps !
 — Oui, vas t'en... c'est à la mort que ta sœur t'envoie...
 Les voix tournaient, virevoltaient, tourbillonnaient autour de lui, comme des oiseaux de mauvaise augure.
 Et une voix plus froide encore que toutes les autres :
 — Héliodore, t'aie-tu déjà demandé pourquoi tes parents t'avaient abandonné ?
 Et toutes les voix ont repris en chœur :
 — Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?
 — Taisez-vous !
 Héliodore s'est retourné... et à l'instant même, il a été pétrifié.
 Il est devenu une pierre noire parmi d'autres pierres noires.
 Au même instant, dans la maison des pêcheurs, l'anneau s'est couvert de sang.
 Argentine s'est effondrée.
 Lucas l'a rassurée.

— Ne t'inquiète pas petite sœur. Moi j'irai te chercher ces trois merveilles que tu veux tant.

Il a préparé un sac de voyage, et il a donné à sa sœur un couteau que lui avait confié le pêcheur.

— Tu le regarderas chaque jour. Si la lame est d'argent, c'est que je serai vivant. Si la lame est de sang, c'est que je serai mourant. Au revoir petite sœur.

Lucas a embrassé Argentine, et il est parti.

Il a marché, marché, marché...

Il a traversé plaines et vallées, campagnes et forêts...

Il a marché, marché...

Et au bout du chemin, il s'est arrêté.

Il était arrivé au pied d'une grande montagne noire.

Et là, assis sur une pierre, il y avait un vieil homme qui l'attendait.

Lucas l'a salué, et le vieux l'a mis en garde, comme il l'avait fait pour son frère.

Mais Lucas a dit :

— Je n'ai pas peur, je viens pour ma sœur.

Alors le vieil homme a sorti la boule d'or de son manteau, et il l'a posée par terre.

La boule s'est mise à rouler, rouler.

Lucas a remercié le vieil homme, et il a suivi la boule d'or.

Il est arrivé aux pierres noires... ces pierres grandes comme des hommes, affreuses et toutes tordues... comme un champ de bataille...

Lucas a fait un pas, un autre, et il a entendu les voix.

C'était des voix grinçantes, des voix glaçantes, des voix hurlantes...

C'était des voix qui déchirent, des voix qui chamboulent, des voix qui affolent...

Et puis, toutes les voix se sont arrêtées d'un coup.

Et dans le silence soudain, une question, une seule question :

— Lucas, pourquoi crois-tu que tes parents t'ont abandonné ?

— Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

C'en était trop ! Lucas s'est retourné...

Aussitôt, il s'est transformé en une grande pierre noire.

Au même instant, dans la maison près de la rivière, le couteau s'est couvert de sang.

Argentine était en pleurs :

— Il est arrivé malheur à mes deux frères ! Et c'est à cause de moi ! Jamais je n'aurais dû les envoyer dans cette quête si périlleuse... Maintenant, je dois les retrouver !

Elle s'est mise en route à son tour.

Elle a marché.

Elle a traversé plaines et vallées, campagnes et forêts...

Elle a fini par arriver au pied de la montagne noire.

L'ermite était là.

Elle l'a écouté attentivement et elle a suivi la boule d'or.

Quand les voix ont fusé autour d'elle, Argentine ne les a pas écoutées :

— Je dois continuer tout droit, je ne dois pas me retourner. Douter de soi n'est pas humilité. Confiance en soi n'est pas vanité.

Elle a entendu tant de voix, toutes ces voix qui avaient déjà torturé ses frères.

Et une encore qui lui disait :

— Tous les hommes ont échoué, toi tu n'es qu'une fille, et tu prétends réussir ?

Mais elle avançait toujours, imperturbable.
Et puis cette voix terrible :
— Argentine, tes frères sont morts à cause de toi !
Mais Argentine n'écoutait pas.
Et tout à coup, toutes les voix se sont tues.
Argentine était arrivée.
En haut de la montagne, il y avait un arbre.
Un arbre qui chante...
Mille et une voix...
Mais cette fois, c'était des voix qui caressent, des voix qui rassurent...
Des voix qui confortent, des voix qui apaisent, des voix qui murmurent...
Argentine s'est avancée.
Au pied de l'arbre, il y avait un grand bassin rempli d'eau.
Et l'eau s'est mise à danser...
Un oiseau s'est envolé.
Il était de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.
Il s'est posé sur son épaule.
— Je suis l'Oiseau de Vérité.
— Où sont mes frères, a demandé Argentine ?
— Tes frères ont été transformés en pierre. Il faut pour les sauver faire couler l'eau qui danse sur les pierres noires. Elles retrouveront alors leur véritable nature.
Argentine a fait comme l'oiseau avait dit.
Elle a pris de l'eau, et à chaque fois que l'eau coulait sur une pierre, la pierre se mettait à fondre et se transformait en homme.
Bientôt, Argentine a été entourée d'une foule de princes, de rois et d'aventuriers qui bondissaient de joie d'être libérés.
Et au milieu de toute cette foule, elle a retrouvé ses frères.

Héliodore, Lucas et Argentine sont rentrés chez eux.
Ils ont emporté une branche de l'arbre qui chante, une fiole de l'eau qui danse, et bien sûr, l'oiseau de vérité.
Ils ont planté le rameau dans le jardin, et aussitôt un arbre a poussé et s'est mis à chanter.
Ils ont versé l'eau dans un petit bassin, et aussitôt l'eau s'est mise à danser.
Le spectacle était si merveilleux que l'on venait de partout pour contempler ces prodiges, La maison des pêcheurs était plus fréquentée que la meilleure auberge de la ville.
Mais l'oiseau restait silencieux.
Argentine lui a demandé :
— Qu'en est-il de nos parents, bel oiseau ? Où sont-ils ? Qui sont-ils ? Pourquoi cette absence ?
— Patience, belle princesse ! Patience... Tout vient à point à qui sait attendre... Voilà ce que vous allez faire, toi et tes frères. Vous allez préparer un grand banquet pour le roi. Vous pêcherez des poissons, beaucoup de poissons. Et dans le plus gros, vous glisserez de l'or, de l'argent, et des pierres précieuses. Et vous le servirez à sa Majesté. Quand il vous demandera pourquoi vous avez mis ces bijoux dans le poisson, vous direz qu'ils s'y sont toujours trouvés.
Pêcher un gros poisson... c'était facile pour des pêcheurs.
Mais où trouver des pierres précieuses pour le farcir ?

Et comment préparer un banquet pour le roi ?

Héliodore, Lucas et Argentine n'ont pas eu à se poser bien longtemps la question...

En effet, ils ont vu arriver chez eux des chariots remplis de trésors incroyables : des montagnes d'or et de diamants, des bijoux et des pierres précieuses, des victuailles et des mets les plus fins, des vins rares et liqueurs...

C'étaient les cadeaux que tous les princes, tous les rois et les aventuriers envoyaient à leurs libérateurs.

Alors, les frères et sœur ont préparé le banquet.

Au château, le roi était bien seul.

Muré dans la solitude, il ne sortait plus de sa chambre.

Il en avait même perdu toutes ses couleurs, et il était devenu gris comme les pierres.

Ce jour-là, il écoutait un chant étrange... un chant porté par le vent et qui entraînait par la fenêtre ouverte...

En l'écoutant, il voyageait dans le temps.

Le roi se rappelait les jours heureux, les jours où la reine vivait à ses côtés...

Il a demandé à un de ses valets d'aller chercher les chanteurs, et de les faire venir.

Mais le valet qui connaissait la maison des pêcheurs savait que ce n'était pas des êtres humains :

— C'est un arbre qui chante, Majesté. Il a poussé dans le jardin de la maison près de la rivière.

Le roi a voulu voir cette merveille de ses propres yeux.

Il a donné ordre, et toute la cour s'est préparée...

Quelle ne fut pas sa surprise de retrouver les trois jeunes pêcheurs !

Chez eux, il a été accueilli avec chaleur et simplicité.

Il a découvert l'arbre qui chante.

La musique était si belle que le roi en a été tout ému.

A ses pieds, l'eau s'est mise à danser.

Et dans les tourbillons et les arabesques, le roi a vu le visage de la reine...

Il a bien cru qu'il allait pleurer !

On a annoncé le banquet et tout le monde s'est mis à table.

La femme du pâtissier et la femme du tailleur étaient là, elles aussi...

Le roi les a invitées à prendre place à ses côtés et elles ont bien été obligées d'obéir.

Argentine a apporté un énorme poisson et elle a invité le roi à le couper.

Le roi a été très étonné :

— Mais... pourquoi avoir farci ce poisson avec ces merveilleux bijoux ?

— Nous ne les y avons pas mis, Majesté.

— Comment ça ? Jamais on n'a vu un poisson avec des trésors dans ses entrailles !

— Je vous assure, Majesté, que nous n'y sommes pour rien...

— Assez ! Je vous interdis de mentir !

Le roi avait crié si fort que tout le monde s'était tu.

Même l'arbre ne chantait plus.

Dans ce grand silence, on a entendu un battement d'ailes.

L'Oiseau de Vérité est venu se percher sur la tête d'Héliodore :

— Majesté, vous ne croyez pas qu'un poisson puisse avoir dans son ventre des bijoux...

Alors qu'autrefois, vous avez cru que votre femme avait mis au monde des animaux... Ni

l'un ni l'autre ne sont possibles. Si on vous ment aujourd'hui, c'est pour vous montrer qu'on vous a menti autrefois.
Et l'oiseau s'est mis à raconter toute l'histoire.
Les deux sœurs de la reine ont voulu empêcher l'oiseau de révéler la vérité...
Elles se sont levées... mais une arrête de poisson s'est coincée en travers de leur gorge et elles se sont étouffées !
Et l'oiseau a parlé.
Il a raconté toute l'histoire...
Et plus l'oiseau parlait, plus le roi comprenait qu'on lui avait menti.
Il se rendait compte qu'il n'avait pas su voir la vérité, il réalisait toutes les souffrances que son ignorance avait causées.
Quand l'oiseau s'est tu enfin, Héliodore, Lucas et Argentine se sont avancés.
Et pour la première fois, ils ont retiré les bandeaux qu'ils portaient sur leurs fronts.
Et ils ont dévoilé les soleils d'or et la lune d'argent.
Le roi a reconnu ses enfants.
Il les a pris dans ses bras, il leur a demandé pardon.
Puis il a sauté sur son cheval.
Au grand galop, il est allé chercher sa reine.
Il l'a ramenée dans le jardin et avec l'eau qui danse, il l'a lavée de toutes les souillures, de toutes les injures, de tout ce mépris, de tout cet oubli...
La femme qui est sortie du bassin était plus belle qu'elle n'avait jamais été.
Les larmes se sont mises à couler en fontaine, à couler en rivière... c'étaient des larmes de joie.

Quand tout le monde s'est arrêté de pleurer, on a vu que le roi n'était plus là.
On l'a retrouvé dans la cour du château, la tête posée sur le billot.
Le bourreau était là, une hache dans la main.
Le roi qui n'arrivait pas à se pardonner s'était condamné à avoir la tête tranchée.
Le bourreau a levé la hache et avant qu'on puisse l'arrêter, il a frappé.
Mais quand la hache a touché le cou du roi, elle a volé en éclats.
Le roi a donné l'ordre au bourreau d'aller chercher une deuxième hache.
Et une deuxième fois, le bourreau a levé la hache et il a frappé.
Mais quand la hache a touché le cou du roi, elle a volé en éclats.
Le roi a donné l'ordre d'aller chercher une troisième hache.
Une troisième fois le bourreau a frappé.
Et une troisième fois, la hache s'est brisée.
Alors la reine s'est avancée.
— Mon roi, tous ici vous ont pardonné. Il est temps que vous fassiez de même afin que nous puissions enfin jouir d'être réunis.
La reine a fait couler une goutte de l'eau qui danse sur le front du roi.
Et sa peau grise comme les pierres a retrouvé les couleurs de la vie.
Le roi, à son tour, a été libéré...